

Mit der Analyse des soteriologischen Prozesses kann Basilius die *trinitätstheologische Einordnung des Geistes* plausibel erklären (S. 162–188). Ihm liegt daran, die spezifische Funktion des Geistes ebenso wie seine unzertrennliche Verbundenheit mit Vater und Sohn herauszuarbeiten. Damit leistet er einen besonders wichtigen Beitrag zur abschließenden Fixierung des trinitarischen Dogmas. Die Verf. geht – unter Berufung auf den Umstand, daß Basilius die spekulative und begriffliche Erfassung der Trinität scheute – auf die Trinitätsproblematik, insbesondere auf die Interpretation der Begriffe *Usia* und *Hypostasis* nicht analytisch ein, sondern referiert die basilianischen Aussagen. Das kann man angesichts des Gewichts der Sache und der durch R. Hübner neu aufgerollten Forschungsprobleme nur bedauern. Aber allein dieses Thema wäre schon Gegenstand einer eigenen Monographie.

Die Arbeit erhebt nicht den Anspruch, ein eigenständiger Forschungsbeitrag in dem Sinne zu sein, daß sie über die bisherigen Auffassungen zu den einzelnen Komplexen hinausgeht oder gar den Ansatz einer neuen Gesamtschau bieten will. Das wäre bei einem derart kompakten Thema auch zu viel verlangt. Vielmehr bietet sie eine besonnene und zuverlässige Zusammenfassung des bisherigen Forschungsstandes, welche als solche einen eigenen Wert besitzt und – im Rahmen der aufgezeigten Schranken – als gelungen gelten kann.

Osnabrück

Wolf-Dieter Hauschild

CYPRIEN de Carthage. *A Donat et La vertu de patience. Introd., traduction et notes de Jean MOLAGER (Sources Chrétiennes, 291). 12 × 19, 280 p. Paris, Editions du Cerf, 1982.*

Jean Molager publie ensemble deux courts traités de Cyprien, le premier en date, l'*Ad Donatum* (246, peu de temps après le baptême de l'auteur), et l'un des derniers, le *De bono patientiae* (256), écrit à l'occasion de la controverse baptismale pour exhorter à l'unité et à la paix (cf. *Ep.* 73, 26). Relevons dès maintenant la traduction que donne J. Molager du titre de ce dernier ouvrage: la *vertu* de patience, et non *le bien*, ou *les avantages* de la patience. Des rapprochements avec d'autres exemples chez Cyprien lui-même ou d'autres auteurs chrétiens, justifient cette traduction (p. 136).

Sans reprendre par lui-même l'étude de la tradition manuscrite de ces deux traités, M. donne, avec quelques détails, la liste des mss les plus importants: il s'arrête surtout au *Parisinus* (S) et au *Veronensis* (V) dont il apprécie la valeur respective, à la suite de Hartel, Bévenot, Weber et Petitmengin (avec ce dernier, il rend justice à V, p. 57). Le texte publié ici est celui du CCL, M. Simonetti pour l'*Ad Donatum*, C. Moreschini pour le *De bono patientiae*, avec quelques minimés variantes.

La traduction française nous a paru exacte, agréable, ingénieuse dans les passages difficiles; elle se lit avec plaisir.

Des introductions, très soignées elles aussi, le recenseur retient surtout deux choses. Si Cyprien ne fait pas à proprement parler oeuvre de *théologien*, l'*Ad Donatum* est comme l'esquisse d'un petit traité de catéchèse sur le baptême et sur la grâce, et à ce titre il doit retenir l'attention du théologien et du catéchète. P. 121–125, M. rassemble un certain nombre de passages d'autres oeuvres de Cyprien sur les effets spirituels du baptême, qui développent ce qui avait été dit une première fois dans l'*Ad Donatum*. — D'autre, part cet écrit est l'expression vivante d'une expérience spirituelle, genre littéraire tout à fait nouveau, et comme »l'ébauche des *Confessions* d'Augustin« (p. 22). — De son côté, le *De bono patientiae*, tout inspiré qu'il est du traité de Tertulien sur le même sujet, mais sans aller jusqu'à une »fidélité presque servile« (P. Monceaux, L. Bayard), a un accent plus »chrétien« que celui de son modèle: par exemple sur la »patience« de Dieu (4) ou du Christ (8), sur le pardon (8), le »Christum sequi« (p. 203). Transposition évangélique et chrétienne d'une éthique stoïcienne (cf. p. 44).

En second lieu, on remarquera que, aussi bien dans les introductions que dans l'annotation copieuse et précise, qui fait comme un commentaire continu, l'éditeur s'arrête volontiers aux problèmes littéraires. Celui des *sources* par exemple: la comparaison avec Tertulien s'impose ici, M. la poursuit presque page par page, avec beaucoup de finesse,

caractérisant très justement les deux écrivains. Pour les autres auteurs, paiens ou chrétiens, il s'agit moins de sources proprement dites (p. 25) que d'un fonds commun, de mots ou d'expressions déjà passés dans ce fonds.

Il faut mettre à part évidemment Sénèque et l'éthique stoïcienne (p. 44), et chez les chrétiens Minucius Felix, qui »mérite d'être réhabilité« (p. 139)! »Cyprien s'est visiblement inspiré de l'*Octavius*« (p. 29). Les rapprochements en effet sont frappants, quant aux thèmes, aux images, au vocabulaire.

L'histoire de la littérature s'intéressera aux procédés de composition de Cyprien, conformes à la technique oratoire traditionnelle, qu'il tenait de sa formation première: *inventio, dispositio, amplificatio, ornatio* . . . (p. 13–15, et *passim*). Et on peut penser avec J. Fontaine cité p. 161, que de *De bono patientiae* a d'abord été un sermon prononcé (tandis que l'*Ad Donatum* est un dialogue fictif, p. 35–37).

De son côté l'historien du *latin chrétien* s'arrêtera aux très nombreuses remarques, qui abondent dans les *Notes*, sur le vocabulaire, la grammaire, le style, etc., qui permettent d'apprécier combien, en une dizaine d'années, de l'*Ad Donatum* au *De bono patientiae*, Cyprien »à fait réaliser un nouveau et grand pas à la prose d'art latine-chrétienne« (p. 161).

Que ces trop remarques invitent les lecteurs à trouver dans cette édition le plaisir et la profitez que nous y avons trouvés nous-mêmes.

Dijon

P.-Th. Camelot

J. B. Russell, *Satan. The Early Christian Tradition*, 23,5 × 16 cm, 258 S., Cornell University Press, Ithaca/London, 1981.

Mit dem Bösen und dessen Dasein haben sich alle Religionen der Welt vom Iranismus und Judentum her bis zu den größten christlichen Theologen beschäftigt. Der Verfasser stellt uns hier nicht nur eine geschichtliche Analyse der verschiedenen Theologien Satans dar, sondern seine eigenen Einsichten: die beste Lösung zum Problem sei die Antwort des Buches *Job*: Gott ist ein *Augustum*, wie Otto damals schrieb, dessen Güte so stark ist, daß Er vom Bösen das Gute herausholen kann, vorausgesetzt daß wir das Böse in uns überwinden und Satan bekämpfen. Vom Iranismus und der jüdischen Apokalyptik mehr zu hören hätten wir uns gewünscht, da die christlichen Theologomenen auf diese Literaturen zurückzuführen sind. Und der Begriff Satans oder ähnlicher Protoarchonten, der uns bei den Gnostikern und in den Texten von Nag Hammadi entgegenkommt, wird wirklich zu oberflächlich betrachtet.

Straßburg

Jacques E. Menard

## Mittelalter

Wilhelm Kurze, *Codex diplomaticus Amiatinus. Urkundenbuch der Abtei S. Salvatore am Montamiata. Von den Anfängen bis zum Regierungsantritt Papst Innozenz III. (736–1198)*. 2. Band: Vom Beginn der ottonischen Herrschaft bis zum Regierungsantritt Papst Innozenz III. (962–1198). Zugleich 4. Band: Facsimiles 2. Lieferung, Tübingen, Max Niemeyer 1981, XIX und 391 S. bzw. Tafeln 72–134.

In dieser Zeitschrift durften wir den ersten Band des großartigen Werkes besprechen (91 [1980] 417–419); es war nur möglich, unsere ersten tiefen Eindrücke mitzuteilen, von denen wir jetzt sagen, der 2. Band hat sie nur verstärkt. Mit Spannung sehen wir dem dritten und letzten Band entgegen, der „einen Abriss der Klostergeschichte, eine umfangreiche Einleitung, die italienische Übersetzung der Kopfregegenen, einige begleitende Untersuchungen zu Problemen der Edition und natürlich eine Literaturliste und